

Joann SFAR

CROQUE LA VIE

Article : Dorothee Marro
Photo : Frédéric Stucin



Il est l'un des auteurs de bandes dessinées les plus prolifiques de sa génération - plus de 150 albums à son palmarès - et l'un des plus vendus - la série BD « Le chat du Rabbini » s'est arrachée à plus d'1,5 millions d'exemplaires. Il est également illustrateur, auteur de romans, de livres d'art, de films d'animation, et le réalisateur « Césarisé » du meilleur premier film pour son fameux « Gainsbourg (Vie héroïque) ». Normal, Joann Sfar est niçois ! Il a grandi sous le soleil de la prom', élevé par son père, juif d'Algérie, et orphelin de sa maman chanteuse à 3 ans et demi. Pour conjurer la douleur et la mort, il dessine avant même de savoir écrire dès 4 ans pour ne jamais s'arrêter car il se découvre un talent dans ce remède, qui le sauve du « trop-plein d'émotions de la vie », comble les vides, et parce qu'il est « addict » aux marques d'amour qu'il reçoit quand il dessine. L'imaginaire lui permet de prendre de la distance avec le monde actuel angoissant qui l'inspire sans cesse. Son succès populaire et critique explose depuis 2000 avec ses petits monstres remplis d'humanité mais souvent mélancoliques dont le célèbre « Le chat du Rabbini », fable sur la culture juive séfarade dont le personnage principal du chat d'un Rabbini doté de la parole questionne en permanence sur l'existence. Joann Sfar ne se reconnaît aucun style, sauf celui de créer une œuvre libre, passant d'un médium à l'autre et s'inspirant de tous les thèmes, les questions identitaires et philosophiques, et en particulier ceux sur la religion : son souhait le plus cher étant de voir la société sortir « d'une lecture religieuse du monde ». Son trait est toujours instinctif, brut, vrai. Il aime l'ironie et le surmaturel. Dans son dernier livre « Comment tu parles de ton père », écrit comme un hommage « Kaddish » suite à la mort de son père André Sfar, grand avocat du barreau de Nice, et « chasseur de néo-nazis », Joann Sfar se dévoile comme jamais sur son enfance, et l'on comprend pourquoi il ne lâche jamais son crayon. Notamment pour rendre son père fier de lui... C'est également son paternel qui lui a inspiré le roman « Le Niçois », provoc' et nostalgique, qui ressuscite Jacques Médecin revenant à Nice après 30 ans d'exil latino-américain. L'homme le fascine et il l'a bien connu grâce à son père, élu de droite à l'époque, qui avait démissionné à cause de l'entrée du FN au conseil municipal. Le livre est une réponse à « Jacquou » par une comédie et plus généralement sur le paradoxe politique niçois sur fond azur. Nice est pour lui une ville qu'il adore pour son terreau romanesque, sa lumière et ses panoramas. Elle est pour lui cosmopolite mais paradoxale, et « manque encore de cohésion sociale et de sagesse. Les plaies ouvertes lors de l'attentat auront du mal à se refermer car c'était sur la promenade des Anglais que toutes les communautés de Nice se retrouvaient. »*

Joann Sfar a annoncé qu'il réaliserait bientôt deux films : « Petit Vampire », en animation tiré de ses BD, et une adaptation du « Chat du Rabbini » avec de vrais acteurs. Le premier devrait sortir en 2018, le second sera tourné l'année prochaine. En attendant, il est en train d'écrire la suite du « Niçois », et on espère qu'il réalisera enfin un long métrage picaresque sur la côte d'azur. Il rêve de ce « il était une fois » à Nice depuis longtemps.

Derniers romans parus :

« Comment tu parles de ton père » - Albin Michel & « Le Niçois » - Michel Lafon

Derniers albums BD parus :

« Tu n'as rien à craindre de moi » - Rue de Sèvres & « Fin de la parenthèse » - Rue de Sèvres

*extrait d'une interview diffusée sur France 5 du 25/05/16 dans « C à vous »

Article écrit par Dorothee Marro, réalisatrice et présentatrice de l'émission de reportages « Immersion » diffusé chaque vendredi à 21h sur Azur TV.